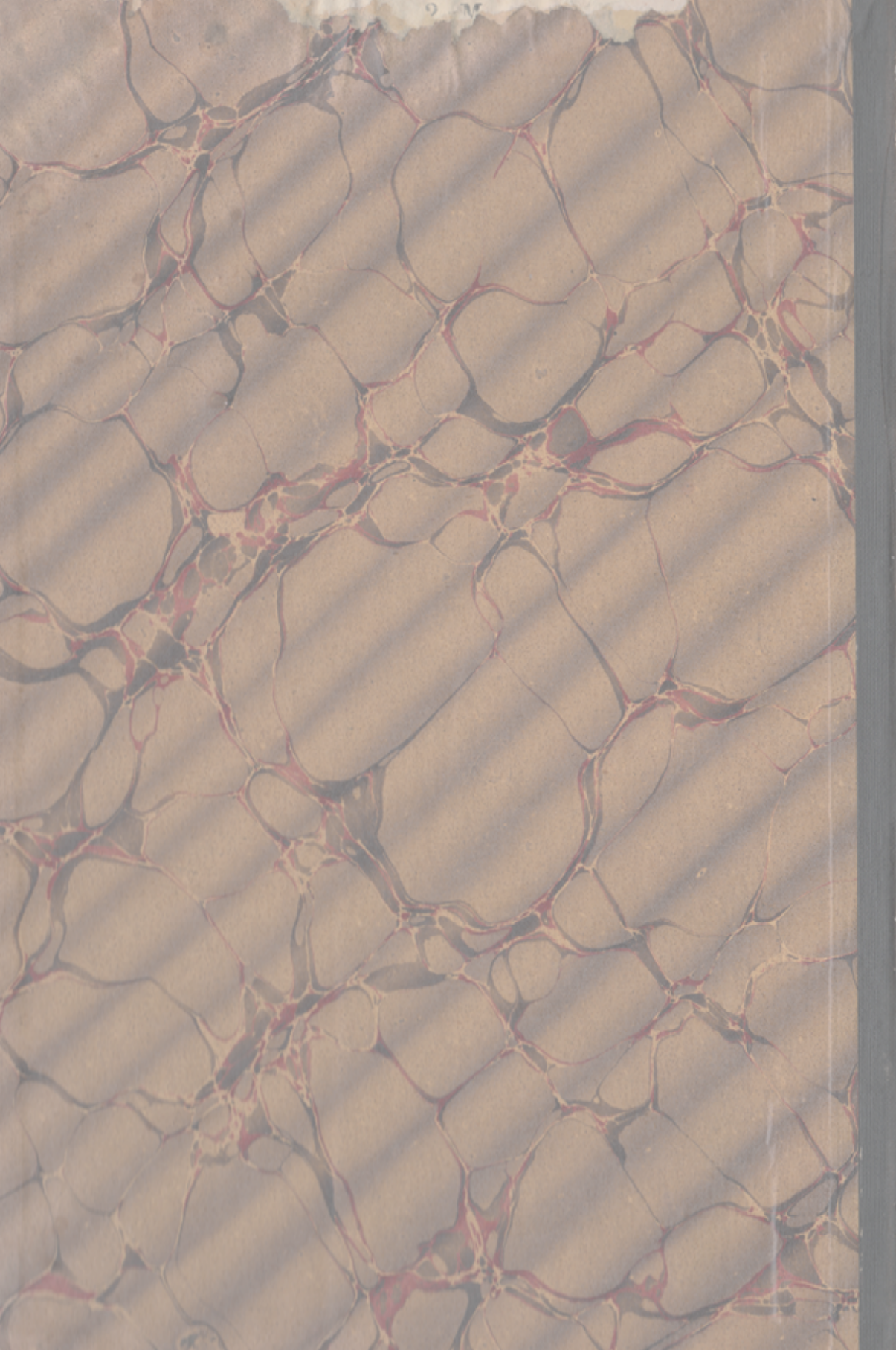


MARC AUDEBERT

# géographie générale



ALLIA





*Géographie générale*



MARC AUDEBERT

*Géographie générale*



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2017



Marc Audebert  
Sous-Lieutenant mars 1910

## UN SIÈCLE APRÈS...

LE 1<sup>er</sup> août 1914, le Sous-Lieutenant Marc Audebert, 24 ans, est “rappelé à l’activité” et rejoint à Tours son régiment, le 90<sup>e</sup> R.I. Depuis deux ans il était instituteur à Marcilly-sur-Maulne, petit village au nord de l’Indre & Loire, aux confins de la Touraine et de l’Anjou. Il laisse inachevé un travail commencé avec application et sans doute prévu pour occuper les grandes vacances de l’été 1914 : calligraphier, pourrait-on dire, sur un grand livre de comptes à couverture noire et aux pages numérotées, une *Géographie générale* avec des dessins soignés, comme des gravures ou des enluminures.

C’est ce texte qui paraît aujourd’hui sous deux formes : d’abord un fac-similé qui permettra au lecteur de voir le travail d’écriture et les illustrations, ensuite une recomposition intégrant la reproduction des dessins en noir et blanc pour permettre aussi au lecteur de lire plus facilement – car nous avons trop souvent perdu l’habitude de lire une écriture manuscrite, même lisible et belle.

En 2004, dans le livre *Leçons de choses*<sup>1</sup>, Gérard Macé disait déjà la beauté du manuscrit dont l’existence avait été révélée l’année précédente par les descendants de Marc Audebert. Il avait d’abord raconté la vie du village et le travail du maître d’école : un enseignement simple, concret, bienveillant et efficace, qui instruit la main comme la tête – les cahiers de dessin en témoignent. Gérard Macé disait aussi son admiration devant “un registre à la couverture de toile noire... dans lequel Marc Audebert a ébauché une géographie générale” ; il attirait l’attention sur une œuvre singulière offrant “une méthode et des leçons” pour enseigner la géographie, révélant ainsi une pédagogie qui est une “pensée”.

Aujourd’hui, pour présenter l’édition intégrale du manuscrit inachevé, il faut situer, même brièvement, cette pédagogie dans l’histoire de l’école publique, ou au moins dans une période de cette histoire.

Cette *Géographie générale* est datée : elle fut écrite à un moment décisif de l’histoire de l’enseignement de la géographie, autour de

1. *Leçons de choses. Dessins d’Émile Boucheron*, éditions Gallimard, Paris, 2004.

1900. C'est après la défaite de 1870 que la géographie, en France, gagne en importance et conquiert son autonomie : les militaires furent parmi les premiers demandeurs dès 1871, parce qu'ils avaient constaté la supériorité des armées prussiennes et alliées, en particulier dans la cartographie et la lecture des cartes – en Allemagne, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux travaux d'Alexandre de Humboldt et à l'enseignement de Ritter, la géographie bénéficiait déjà du statut de discipline à part entière. Le Rapport Levasseur (professeur au Collège de France) sur l'enseignement de la géographie marque la première étape (1871-72). Avec les lois Jules Ferry (l'instauration de l'enseignement primaire gratuit en 1881 et l'instruction primaire obligatoire laïque en 1882), la situation change complètement : si de véritables fondateurs avaient déjà commencé à instituer la géographie comme science, des professeurs repensent désormais l'enseignement de cette nouvelle géographie. Il faudrait remonter à Élisée Reclus qui fut en 1850 élève de Ritter à Berlin et publia dès 1869 sa première grande étude : *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe* – mais pour l'école primaire, ici seule en question, on retiendra surtout l'importance des travaux de Vidal de La Blache et de Ferdinand Buisson : des hommes qui ont pris une part décisive dans la naissance de cette nouvelle géographie et dans l'histoire de son enseignement.

Nous n'avons pas retrouvé les brouillons ou les sources directes de Marc Audebert et, malgré nos recherches patientes, nous ne pouvons rien affirmer : Marc Audebert a-t-il lui-même mûri et écrit ce texte, comme nous le pensons ? ou a-t-il repris un article, un livre ? Nous devons rester prudents : des chercheurs plus savants, plus heureux ou plus perspicaces donneront peut-être un jour une réponse. Mais, quand bien même Marc Audebert aurait emprunté à des textes lus, il a fait œuvre très personnelle car les références au village de Marcilly et à ses environs, notamment, ne peuvent être que siennes. Ses dessins le montrent avec une grande clarté, une force singulière. Nous savons qu'il fut très marqué par l'enseignement reçu à l'École Normale d'instituteurs de Loches (1905-1908). On peut penser qu'il consultait avec attention le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de F. Buisson publié en 1887 et réédité en 1911, en particulier l'article "Géographie", peut-être aussi les *Annales de géographie*, revue fondée en 1891 par Vidal de La Blache qui avait publié en 1894 un numéro sur la géographie physique. Il continua sans doute,



en solitaire ou avec ses premiers collègues de Château-la-Vallière, à lire beaucoup et à étudier avec rigueur pour parvenir à maîtriser un savoir dont l'ampleur nous étonne encore aujourd'hui et que probablement tous les instituteurs ne possédaient pas. Un tel savoir n'était d'ailleurs pas indispensable pour former très correctement les élèves d'une école primaire.

Que cette *Géographie générale* puisse comporter des imprécisions, des insuffisances ou même des erreurs, n'enlève rien à son intérêt car il y a plus important que les connaissances étonnantes, c'est le projet pédagogique d'un instituteur débutant, installé dans un village isolé de la campagne tourangelle.

Ce qui frappe, c'est la réflexion constante sur le savoir acquis et sur les conditions de la transmission efficace de ce savoir. "Il faut savoir plus que l'on enseigne", instruire en "intéressant" les élèves : le maître sait qu'il doit faire comprendre et non pas seulement inciter, habituer ou forcer à mémoriser. On apprend même que le Certificat d'études primaires n'est pas le seul objectif...

C'est pourquoi l'auteur insiste beaucoup sur le matériel que peut et doit utiliser l'instituteur, souvent en le fabriquant lui-même, sur les expériences à réaliser dans la classe ou dans la cour de récréation, sur les observations faites à l'occasion de sorties ou de promenades dans le village. L'observation du ciel et l'apprentissage de l'orientation ne sont pas seulement des leçons de géographie en classe. Il s'agit bien d'ouvrir et de former l'esprit des enfants, de les arracher à la simple mémorisation et de les habituer à réfléchir. Élever les élèves à la réflexion : c'est un beau programme pour un instituteur qui pense vraiment à "l'institution des enfants", selon le titre d'un chapitre de Montaigne. Ainsi les plans et les cartes occupent une grande place dans cette pédagogie qui donne une pleine signification au dessin. Marc Audebert n'a pas seulement signé l'un de ses dessins (pages 20-21), il a aussi laissé un beau texte manuscrit sur le dessin qu'il enseignait avec beaucoup d'attention dans sa classe. Les cahiers de dessin de ses élèves permettent, encore aujourd'hui, de voir le résultat de ce travail. Le dessin est un enseignement complet, non pas une activité de détente pour occuper la fin de journée : il s'agit d'apprendre la perspective et le croquis coté, le dessin d'après modèle (objet, fleur, plante...). Mais le maître doit surtout éveiller la sensibilité pour rendre ses élèves capables d'apprécier la beauté de leur modeste environnement et d'aimer la campagne.

S'il sait faire observer directement tout ce qui enrichira les connaissances et la pensée des élèves, le maître ne privilégie pas pour autant le milieu habituel immédiat. Bien au contraire.

Cette *Géographie générale* est tout entière pensée contre une "géographie de clocher". Elle se méfie du local, du "trop local", qui enfermerait les élèves dans leur milieu naturel étroit.

Comprendre la terre dans le système solaire, c'est arracher la classe au village, au canton et au département. Expliquer la structure du globe terrestre, c'est ouvrir la réflexion qui n'est plus prisonnière du prestige facile que peuvent avoir la belle rivière et les coteaux voisins, ou même la grande province fière de son histoire et trop fermée sur elle-même.

On comprend que la géographie économique et humaine ne puisse venir qu'après, après l'acquisition de la base qui fait connaître le globe : terres, mers, montagnes et fleuves, continents et climats. C'est d'ailleurs l'ordre que l'on peut découvrir dans l'Arrêté ministériel du 4 août 1905, qui fixe avec précision les programmes des Écoles Normales d'instituteurs et d'institutrices.

ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS ET D'INSTITUTRICES (Arrêté du 4 août 1905.) – *Première année.* – I. Notions générales de géographie physique (1<sup>er</sup> trimestre).

1° Le globe terrestre. – Forme de la terre ; ses dimensions. Double mouvement de la terre : le jour et la nuit, les saisons. Pôles, équateur, tropiques, cercles polaires. Zones. Points cardinaux et collatéraux ; moyens de s'orienter. Parallèles et méridiens : longitude et latitude ; degrés. Différence de l'heure en raison de la longitude. Répartition des eaux et des terres.

2° L'atmosphère. – a) Les vents. Vents constants : alizés et contre-alizés. Vents périodiques : moussons. Vents locaux. Effets des vents. – b) Les pluies. Répartition des pluies. Régions à pluies périodiques ; régions à pluies variables ; régions sans pluies. Action et rôle des pluies. – c) Les climats. Causes diverses qui influent sur le climat. Action sur la flore, la faune, l'homme.

3° Les continents. – Les continents et les cinq parties du monde : principales formes de relief. – a) Les montagnes. Grands systèmes orographiques du globe. Vallées. – b) Les plateaux. Grandes régions de plateaux. – c) Les plaines. Grandes plaines du globe. – d) Les modifications actuelles de la terre. Volcans, leur position sur le globe. Tremblements de terre. Soulèvements et affaissements ; action des vents et des eaux sur le relief.

4° Les eaux terrestres. – a) Les neiges et les glaciers. – b) Les eaux d'infiltration. Nappes souterraines. Sources. – c) Les eaux courantes. Torrents,

rivières, fleuves. Pente et régime. Estuaires et deltas. – d) Bassins fluviaux. Lignes de partage des eaux et lignes de faite. Utilité des cours d'eau.

5° Les mers et les côtes. – Les océans et les grandes mers intérieures.  
– a) Les mers. Profondeur. Mouvements de la mer, houle, marées, courants marins. La vie dans les mers. – b) Les côtes. Différents types de côtes.  
– c) Les îles. Différents types; îles madréporiques.

6° La vie sur le globe. – a) La flore. Principales aires de végétation.  
– b) La faune. Répartition géographique des animaux. – c) L'homme. Répartition, densité, races humaines.

7° Notions élémentaires de cartographie. – Lecture des cartes. Exercices.

La lecture de ce manuscrit s'achève nécessairement sur une question qui restera ouverte, sans que nous puissions espérer connaître la réponse du jeune maître: à qui s'adresse Marc Audebert?

Marc Audebert ne prépare pas un "manuel scolaire", un livre destiné à être mis directement dans les mains des élèves. Il écrit plutôt pour les instituteurs, pour les aider à enseigner la géographie d'une manière très informée et réfléchie. Serait-ce alors un "livre du maître" et non un "livre de l'élève", selon la distinction des éditeurs de livres scolaires? Peut-être le jeune instituteur pense-t-il aussi et surtout aux professeurs des Écoles Normales? Les pages du *Dictionnaire...* de Ferdinand Buisson peuvent conforter cette hypothèse quand elles donnent à lire le programme des trois années de formation à l'E.N.

Nous ne connaissons pas la réponse. Marc Audebert n'est pas revenu à Marcilly pour retrouver sa famille et terminer le travail commencé: recopier son brouillon, compléter le texte et les dessins, préciser le but de son travail émouvant.

Le Lieutenant Marc Audebert, commandant la 17<sup>e</sup> Cie du 290<sup>e</sup> R.I., est mort à Ypres le 27 octobre 1914: le 25 octobre, il écrit une lettre à sa femme Charlotte; le 26 octobre, à la tête de sa Compagnie, il conduit l'assaut contre les tranchées allemandes, il est grièvement blessé; il décède le lendemain 27, dans l'ambulance du front. Il avait 24 ans.





